

Reçu le 14/05/2017

Publié le 10/06/2017

**De La Nécessaire Interdisciplinarité Dans L'approche Des Phénomènes  
Discursifs :  
Le Cas Du Dialogisme Dans Le Discours Littéraire**

**Of The Necessary Interdisciplinarity in The Approach of Discursive  
Phenomena:  
The Case of Dialogism in Literary Discourse**

**Souad REDOUANE-BABA SACI\*<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>Université de Sétif 2, Algérie

**Résumé**

L'interdisciplinarité semble être une pratique de plus en plus sollicitée, voire incontournable dans les sciences humaines et sociales. Certaines disciplines sont d'ailleurs nées grâce à l'intersection de deux ou plusieurs disciplines. C'est le cas de l'analyse du discours littéraire. Issue de l'entrecroisement de la linguistique avec la littérature, cette discipline s'avère le lieu de prédilection pour l'interdisciplinarité, notamment face à des objets tels le dialogisme. À ce propos, par l'histoire du dialogisme qui est né en littérature et a migré vers les sciences du langage, de par sa nature pluridisciplinaire, ce phénomène ne peut être approché qu'à l'aune d'une interdisciplinarité confirmée. Ainsi, se profile l'indispensable interdisciplinarité dans le traitement de ce phénomène et qui fait l'objet de ce travail.

**Mots-clés :** interdisciplinarité, analyse du discours littéraire, sciences du langage, littérature, dialogisme

**Abstract**

Interdisciplinarity seems to be a practice more and more in demand and even essential in human and social sciences. Some disciplines were developed by the intersection of two disciplines or more. This is the case of the analysis of literary discourse. Born from the intersection of Linguistics with literature, this discipline has the favorite place for interdisciplinarity, especially in relation to objects such as the dialogism. In this regard, the history of dialogism, which was born in literature and has migrated to the language studies, also its multidisciplinary nature of this phenomenon made that it could be approached only in the light of a confirmed interdisciplinarity. So, the interdisciplinarity required in the treatment of this phenomenon is the subject of this work.

---

\*Auteur correspondant: souadbabasaci@gmail.com

**Keywords :** interdisciplinarity, analysis of literary discourse, language Sciences, littérature, dialogism

## Introduction

Interrogé en 2002 sur ce qu'allait être cette nouvelle discipline qu'est l'analyse du discours, Maingueneau prédit déjà un tournant épistémologique et annonce ce qui sera fondamental pour cette jeune discipline: « En fait, j'ai plutôt l'impression qu'il va se produire des phénomènes de décloisonnement entre disciplines, mais à côté du maintien de frontières »<sup>2</sup>. La formule semble être difficile mais pas impossible. En effet, le décloisonnement qu'évoque Maingueneau est perçu comme une forme de collaboration entre différents domaines qui puisse assurer l'efficacité dans le traitement des faits discursifs. Toutefois, ce décloisonnement ne peut se faire sans la condition *sine qua non* de maintenir les frontières permettant d'assurer l'autonomie et l'intégrité de l'analyse du discours littéraire comme étant une discipline à part entière.

Ainsi est annoncée la naissance de cette nouvelle discipline (désormais ADL). Au départ, elle est le fruit de l'entrecroisement de deux domaines monumentaux : la linguistique et la littérature. Puis, au fur de son développement, elle s'avère un véritable carrefour interdisciplinaire des sciences humaines, puisque cette jeune discipline est fortement liée aux autres sciences humaines telles la sociologie ou l'histoire de la littérature, la critique littéraire, la stylistique.... En dépit de son affiliation exclusive à l'institution littéraire, le discours littéraire ne peut être perçu sans sa dimension sociale qui rattache l'activité discursive à l'activité sociale à travers l'activité personnelle de l'écrivain. Par conséquent, l'approche de l'objet mobilise différentes disciplines non seulement à cause de son histoire mais aussi par nécessité, ce qui implique le concours d'éléments d'analyse issus de différentes approches et disciplines. L'interdisciplinarité est, donc, nécessaire voire même fondamentale et « organique » (Amossy et Maingueneau, *op. cit.*)<sup>3</sup> pour cette branche de l'analyse du discours. Cela est d'autant plus perceptible dans le traitement de certains phénomènes hétérogènes tels que le dialogisme.

Le dialogisme est, à juste titre, un phénomène assez particulier. Dévoilé au départ dans les œuvres littéraires de Rabelais et de Dostoïevski, il est récupéré quelques décennies plus tard par les sciences du langage. Cette pérégrination entre les deux domaines les plus connus des sciences humaines a permis à celui-ci de s'enrichir d'éléments définitoires et de formes nouvelles qui lui permettent désormais de s'étendre du domaine de la littérature à celui des sciences du langage et du discours littéraire à tous les types et genres de discours. Toutefois, explorer le phénomène dans le cadre de l'ADL est l'épreuve à travers laquelle est montrée toute cette interdisciplinarité fondamentale sans laquelle le traitement de ce genre de phénomène serait difficile voire impossible. Ainsi, découvrons-nous, dans ce travail, en plus de la nécessité de l'interdisciplinarité dans le traitement du dialogisme, comment et par quels moyens se manifeste cette dernière face au traitement de certains objets « inter et polydisciplinaires » (Morin, 1999) tel le dialogisme.

---

<sup>2</sup> AMOSSY et MAINGUENEAU, (2002), « le tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires », propos recueillis par BARONI R., En ligne: <http://www.vox-poetica.org/entretiens/intMainAmossy.html>

<sup>3</sup> Il s'agit d'un document format électronique où la pagination est absente.

Il sera donc question dans un premier temps d'aborder la discipline en tant que champ interdisciplinaire, après avoir mis en lumière le concept de l'interdisciplinarité. Dans un second temps, nous nous intéressons à l'objet interdisciplinaire qu'est le dialogisme et à sa migration d'une discipline à une autre. En dernier lieu, sera illustrée cette interdisciplinarité par l'exemple de l'étude du dialogisme dans le discours romanesque d'une œuvre littéraire.

### **1. l'analyse du discours littéraire : un champ interdisciplinaire par excellence**

Nous ne pouvons aborder l'analyse du discours littéraire sans nous prémunir des plus grandes précautions, vu son statut de jeune discipline qui dispute encore sa place (Maingueneau, in Maingueneau et Østenstad, 2010, p.13). Cette discipline émergente est « [...] considérée comme une branche à part entière de l'analyse du discours » (*id.*). Elle s'est constituée à partir des années 2000 à l'issue du colloque de Cersy la Salle dans une première tentative de l'approche du fait littéraire dans un contexte nouveau qui serait favorable à une approche décloisonnée et innovante. Pour faire pleinement connaissance avec l'ADL, un retour sur les fondements d'une discipline dans les sciences humaines est indispensable. Nous citons à ce propos Charaudeau :

*Une discipline est constituée d'un certain nombre de principes fondateurs, d'hypothèses générales, de concepts qui déterminent un champ d'étude et permettent en même temps de construire le phénomène en objet d'analyse. Se constitue ainsi un cadre conceptuel, et c'est à l'intérieur de ce cadre que peuvent être construites diverses théories, comme proposition d'une certaine systémique autour de certaines catégories. Sans cadre théorique, point de discussion possible, car on ne saurait dire au nom de quoi on pourrait évaluer, confirmer ou contester les résultats d'une analyse (2010, p. 3).*

Effectivement, à travers une conception large du discours, cette branche de l'analyse du discours tente d'appréhender les phénomènes inhérents à cet objet en recourant aux différentes approches venues du domaine de la linguistique, avec « l'introduction massive de concepts et de méthodes issus des théories de l'énonciation linguistique, de la linguistique textuelle et des courants pragmatiques » (Maingueneau *In.* Maingueneau et Østenstad, 2010, p. 14). Toutefois, elle reste attentive aux approches herméneutiques du fait littéraire. L'émergence de cette discipline vient donc, d'une part, en continuité aux approches structuralistes, mais surtout en rupture avec leurs méthodes qui à un moment donné ont montré leurs limites dans leurs approches des œuvres littéraires. D'autre part, de nouvelles disciplines sont survenues telles la pragmatique, l'approche énonciative et, qui à leur tour, ont contribué à la prise en considération de certains phénomènes tels la polyphonie, la question des genres de discours ou celle du dialogisme. Le contexte était également propice à l'émergence de cette discipline favorisée par de nouveaux rapports entre linguistique et littérature notamment qu'elle se situe au croisement de ces deux grandes disciplines et nécessite leur collaboration. Son objet est à la fois le discours dont sont faites les œuvres et le discours sur les œuvres (le métadiscours), il est changeant et dépasse la répartition intériorité/extériorité du texte :

*Le discours littéraire ne se réduit pas, en effet, à l'étude des grandes œuvres littéraires. [...] En réalité l'objet étudié change avec l'approche: l'analyse du discours n'est pas un « éclairage » ou une « lecture » nouvelles des œuvres léguées par la tradition. L'analyse du discours n'hésite pas à prendre en compte des genres qui participent du « fait littéraire ». Ce qui signifie, entre autres choses, que la*

*construction des canons esthétiques, les pratiques d'enseignement de la littérature, les biographies d'écrivains, les critiques dans les journaux ou les commentaires de type universitaire, y compris l'analyse du discours elle-même, sont des objets d'étude légitimes, pour peu qu'ils soient articulés dans une modélisation constante du fait littéraire* (Maingueneau In. Maingueneau et Østenstad, p. 16-17).

Contrairement à ce que l'on imaginait, l'ADL ne se contente pas de décrire les œuvres ou de proposer une lecture nouvelle à la lumière des différents concepts empruntés à la linguistique. Elle se propose d'aborder le fait littéraire dans sa complexité dans une démarche ouverte à l'hybridité des deux axes; l'axe discursif avec tout ce qu'implique une telle démarche comme délimitation du corpus, une recherche à l'aide de concepts et de méthodes spécifiques d'invariants et l'étude « des conditions de possibilité de l'unicité des œuvres » (Maingueneau, In. Maingueneau et Østenstad, p. 31) en vue de cerner les conditions d'interprétabilité des textes à travers le prisme de leur contexte. À l'axe discursif, s'ajoute l'axe herméneutique focalisé essentiellement sur l'œuvre comme un objet fermé sur lui-même mais dont les possibilités d'interprétabilité sont inépuisables en fonction de l'intérêt porté à l'auteur ou à l'époque à laquelle appartient l'œuvre. Ainsi, cette hybridité de l'approche recourt-elle à « une double démarche » :

*[Une démarche] « empirico-inductive » qui va de l'observation des phénomènes sociaux, selon certaines méthodes de recueil des données, à la description d'un objet construit en catégories interprétatives en fonction d'un certain outillage méthodologique (procédure up), et [une démarche] « hypothético-déductive », plus conceptuelle, qui va d'hypothèses et de catégories préalablement établies à la vérification de la validité de l'instrumentation utilisée* (Charaudeau, 2010, p. 5).

Le plus qu'offre cette démarche est cette possibilité de cerner le fait littéraire dans son acception la plus large; plus de discrimination entre discours littéraire proprement (celui de l'œuvre) et l'ensemble des discours qui gèrent la vie de cette œuvre dans le champ littéraire. Aussi, le discours littéraire en tant que *dit* est perçu à travers les conditions du *dire*, ce qui permet de déplacer l'axe de l'intelligibilité :

*[...] du texte vers un dispositif de parole où les conditions du dire traversent le dit et où le dit renvoie à ses propres conditions d'énonciation (le statut de l'écrivain associé à son mode de positionnement dans le champ littéraire, les rôles attachés aux genres, la relation au destinataire construite à travers l'œuvre, les supports matériels et les modes de circulation des énoncés...)* (Maingueneau, 2010, p. 15).

En déplaçant ainsi l'axe de l'intelligibilité du texte en tant que produit fini et clos sur lui-même vers toutes les conditions qui gèrent sa production, sa diffusion et sa réception, la discipline se décloisonne et s'enrichit d'autres outils susceptibles d'optimiser son approche de l'objet. Ces outils viennent d'autres disciplines telles la sociologie de la littérature, les théories de la réception, l'histoire des courants et des genres littéraires... qui traitent en général de l'esthétique, des particularités du discours littéraire et des rapports qu'il entretient avec la société en le rattachant à sa condition sociale et à toute l'activité qui gère son existence dans le champ littéraire. La tâche de l'ADL serait donc de rendre compte du discours littéraire, des phénomènes qui le caractérisent en orchestrant les différents concepts et moyens d'investigations qu'offrent les différentes disciplines des sciences humaines.

Toutefois, la constitution d'un objet et d'une démarche inter et pluridisciplinaire ne permet

«[...] pas [de] briser toute clôture, il en est du problème de la discipline, du problème de la science comme du problème de la vie : il faut qu'une discipline soit à la fois ouverte et fermée » (Morin, 1999). L'ouverture est ici conditionnée par le maintien des frontières qui restent indispensables, car constitutives et garantes de l'autonomie de la discipline et de la cohérence de sa démarche. Cette position permet à l'analyse du discours littéraire de s'instituer comme discipline à part entière, de délimiter ses contours ainsi que la démarche à adopter quant à l'exploration de son objet de prédilection.

Ainsi se profile le champ, l'objet, la démarche et les contours de l'analyse du discours comme discipline autonome caractérisée par l'interdisciplinarité qui se décrit comme « [...] l'effort d'articuler entre eux les concepts, les outils et les résultats d'analyse de différentes disciplines » (Charaudeau, 2010, p. 5). Sans ce principe de collaboration et d'articulation de différentes disciplines, celle-ci serait privée de la condition de son existence. À cet égard, connaissant l'histoire de l'émergence l'ADL, son objet d'étude, sa double démarche, les outils de ses analyses et ses niveaux d'interprétation, le principe d'interdisciplinarité semble être non seulement indispensable mais constitutif de cette discipline, notamment face à certains phénomènes interdisciplinaires tel le dialogisme. En effet, c'est face à ces phénomènes qu'est mise à l'épreuve cette interdisciplinarité constitutive de la discipline. Ainsi découvrons-nous, à travers l'histoire de la pérégrination du dialogisme d'une discipline à une autre et son approche dans l'œuvre littéraire, l'indispensable interdisciplinarité dans le traitement des phénomènes discursifs.

## **2. le dialogisme en ADL : l'histoire de la pérégrination d'un concept**

Le dialogisme est un phénomène que Mikhaïl Bakhtine et son cercle dévoilent dans les années 1929 à l'issue d'une approche esthétique-discursive et philosophique des œuvres littéraires de Rabelais et de Dostoïevski, mais pas uniquement car l'orientation dialogique est inhérente à tout discours comme il l'explique :

*L'orientation dialogique du discours est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante. Sur toutes ses voies vers l'objet, dans toutes les directions, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul Adam mythique arborant avec sa première parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le- solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui» (Bakhtine, 2006, p. 102).*

Tout discours est donc susceptible d'entrer en interaction avec d'autres discours. Cette rencontre est inéluctable car celui-ci est construit avec des discours déjà existants, ils servent de « moules » (Bakhtine, 1984, p. 285) permettant leur décryptage et leur réception tout autant que leur production. Les discours se rejoignent dans l'interdiscours imprégnés de leurs contextes socio- culturels et idéologiques. En plus de la catégorisation selon les genres littéraires connus, les discours s'organisent selon une autre forme de stratification : « [...] à cette stratification du langage en genres s'en mêle de surcroît une autre, tantôt coïncidant avec lui, tantôt s'en écartant, la stratification *professionnelle* du langage (au sens large) : langage de l'avocat, du médecin, du commerçant, de l'homme politique, de l'instituteur, etc. » (id, 111 ).

À cette catégorisation, s'ajoute celle des différentes langues et variations linguistiques ou le plurilinguisme interne (variation dans la même langue) et le plurilinguisme externe (langues

et accents étrangers) (id, 102). En plus de l'interaction entre discours déjà existants, il y a l'interaction avec des discours à venir qui est une autre manifestation du dialogisme. En effet, un locuteur peut anticiper sur le discours de son interlocuteur par un discours qui est censé être une réponse à un discours qui n'a pas encore été dit. En ce sens, le discours argumentatif est le plus illustratif. Cette hétérogénéité n'est que l'une des manifestations de la dialogisation du langage que Bakhtine qualifie d'interne. Elle s'oppose à la dialogisation externe qui est orientée vers le dialogal. L'autodialogisme ou le locuteur interagissant avec son propre discours est la dernière forme révélée par le théoricien russe.

Toutefois, aussi révolutionnaire que puisse être le dialogisme de Bakhtine et son cercle (Volochnikov et Medvedev), il disparaît pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que Kristeva découvre les textes du philosophe russe et les fasse connaître dans le cadre de la sémiotique littéraire, pour présenter une autre variante de l'hétérogénéité; l'intertextualité :

*[...] une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. [...] il [le mot] fonctionne dans trois dimensions (sujet-destinataire-contexte) comme un ensemble d'éléments sémiotiques en dialogue ou comme un ensemble d'éléments ambivalents. Partant, la tâche de la sémiotique littéraire sera de trouver les formalismes correspondant aux différents modes de jonction des mots (des séquences) dans l'espace dialogique des textes (Kristeva, Sémiotikè, 1969, p. 85.)*

Restant toujours dans le domaine de la littérature, la dialogisation est ce qui rend possible cette « mosaïque » textuelle, celle qui est perceptible à travers la matérialité du texte. Cela laisse entrevoir également le décloisonnement du texte tout autant que l'abandon définitif de l'unicité du sujet (Sollers). Puis c'est Todorov (1980) qui va vraiment se consacrer à l'œuvre de Bakhtine et de son cercle pour dévoiler davantage le phénomène dialogique, tout en restant dans l'esprit de l'altérité énonciative et discursive.

L'altérité du sujet sera la passerelle qui va permettre au dialogisme de migrer de la littérature vers la linguistique et le mérite revient à Authier-Revuz (1982a, 1984). Articulant linguistique, psychanalyse lacanienne et théorie bakhtinienne du dialogisme, Authier-Revuz propose une conception linguistique du sujet « éclaté », le sujet assimilable occasionnellement à l'« Autre » dont le discours traverse indubitablement le discours de soi. De cela résulte l'hétérogénéité énonciative à travers laquelle « le sujet s'évertue, en désignant l'autre, localisé, à conforter le statut de l'un. C'est en ce sens que l'hétérogénéité montrée peut être considérée comme un mode de dénégation, dans le discours, de l'hétérogénéité constitutive qui, elle, relève de l'autre dans l'un » (Authier-Revuz, 1982a, p. 145). Elle est constitutive inhérente implicitement à tout discours, mais en même temps montrée à travers des indices linguistiques dont le rôle est de faire place à « un autre qui n'est ni le double d'un face-à-face ni même le "différent" » (Authier-Revuz, 1982a, p. 103).

Authier-Revuz dévoile ainsi les deux premières nouvelles formes du dialogisme tel qu'il est perçu en linguistique puis en analyse du discours, en l'occurrence le dialogisme constitutif et le dialogisme montré. Dans les années 2000, la relève sera prise par Moirand (2007). Elle aura le mérite de revisiter le concept pour lui proposer une définition plus appropriée aux besoins du domaine de la linguistique, mais aussi l'enrichir de formes très élaborées qui contribuent à une description minutieuse du phénomène susceptible d'être étendue à tous les genres de

discours en partant du discours médiatique (Moirand, 2007) (Moirand *in*. Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 175-178).

Par cette pérégrination entre littérature et linguistique le dialogisme confirme l'idée de Morin qui soutient que : « Contrairement à l'idée, fort répandue, qu'une notion n'a de pertinence que dans le champ disciplinaire où elle est née, certaines notions migratrices fécondent un nouveau champ où elles vont s'enraciner [...] » (Morin, 1999). C'est le cas du dialogisme. En effet, Bakhtine / Volochinov en dévoilant ce phénomène avaient proposé une approche où s'entrecroisent littérature, théorie de l'énoncé et philosophie. Le phénomène était très bien expliqué sans que ne lui soit proposé un appareil formel permettant son exploration dans tous les genres de discours. En arrivant du côté des sciences du langage, le dialogisme s'enrichit non seulement d'une conception plus pointue, mais aussi de l'outillage adéquat permettant son exploration. Par son histoire et par sa nature, le dialogisme se confirme comme un objet inter et pluridisciplinaire qui lui-même met à l'épreuve cette interdisciplinarité lors de son approche dans un discours ou dans un autre. C'est à juste titre ce que nous découvrons dans le point suivant.

### **3. pour une approche du dialogisme dans le discours littéraire**

Pour approcher le dialogisme dans discours littéraire, nous devons nous interroger sur la conception que lui a donnée l'analyse du discours, en l'occurrence celle que propose Moirand dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Moirand, 2002, p. 175). Le dialogisme selon celle-ci est un :

*Concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine, et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires.*

Il est perçu comme étant la somme des interactions que peut avoir un discours avec d'autres discours déjà existant ou des discours à venir (dialogisme interdiscursif). Il est également l'ensemble des interactions éventuelles entre interlocuteurs potentiels ou supposés (dialogisme interlocutif). Son étude dans le discours littéraire pourrait s'articuler sur deux axes initiaux qui concerneraient « les relations interdiscursives » et « les relations interlocutives » du discours (Moirand, 2002, p. 176). De ces deux interactions vont se ramifier différentes formes du dialogisme qui révéleraient une hétérogénéité énonciative et une autre discursive.

Le discours littéraire dont il s'agit dans cette approche se rapporte au discours romanesque dont Bakhtine souligne le caractère hybride organisé et intentionnel :

*Tout roman dans sa totalité, du point de vue du langage et de la conscience linguistiques investis en lui, est un hybride. Mais il nous le faut souligner une fois de plus : c'est un hybride intentionnel et conscient, littérairement organisé, et non point un obscur et automatique amalgame de langages (plus exactement, d'éléments des langages). L'objet de l'hybridation romanesque intentionnelle, c'est une représentation littéraire du langage (Bakhtine, 2006, p. 182).*

Cette hybridité qui est représentative du « langage littéraire » va, en effet, mobiliser plus d'une discipline pour rendre compte de son fonctionnement tout autant que des tenants et des aboutissants de sa présence dans ce genre de discours. Cependant, ramener de façon simplifiée le dialogisme à une conception dichotomique des interactions (interaction

interlocutives/ interactions interdiscursives) permet d'ores et déjà d'organiser les moyens nécessaires à cette démarche. En effet, en considérant le dialogisme dans l'œuvre romanesque, d'abord, comme dialogisme interlocutif<sup>4</sup>, l'attention est d'abord centrée sur l'interaction entre les protagonistes de ce discours en l'occurrence l'auteur et le lecteur. Dans cette perspective, nous revenons à la conception de Maingueneau du discours littéraire comme une succession de scènes d'énonciation (Maingueneau, 2004). La scène englobante<sup>5</sup> serait le premier lieu d'interaction entre les deux protagonistes. Au niveau de cette scène vont s'écrire les clauses du contrat de communication dont le rôle prépondérant est celui de l'auteur. Dans le discours romanesque, cette scène correspondrait au seuil de l'œuvre, à son paratexte:

*Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin [...] une zone non seulement de transition, mais de transaction : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte d'une lecture plus pertinente – plus pertinente, s'étend, aux yeux de l'auteur et de ses alliés (Genette, 1987, p. 7-8).*

C'est dans cette « zone » immédiate, le péri-texte en l'occurrence, où a lieu cette première interaction à travers laquelle l'auteur et son éditeur, au-delà de la stratégie séductrice, envoient les premiers indices permettant de décrypter le genre, d'annoncer le contexte de la fiction, de donner un aperçu sur les thèmes abordés, les personnages et de dévoiler sommairement l'intrigue. Aussi, rencontrons-nous des commentaires venant du metatexte dont le rôle est de valoriser l'écrivain tout autant que son roman. Ils contribuent, de la sorte, à orienter le lecteur dans cette première étape de la réception du roman. Tous ces discours convoqués instaurent une première interaction entre auteur et lecteur c'est le dialogisme interlocutif qui va à son tour introduire d'autres formes du dialogisme. D'abord, lorsque le lecteur est confronté au commentaire, au résumé de l'œuvre, à la biographie de l'auteur figurant sur les différentes couvertures, il est confronté à un dialogisme intertextuel montré<sup>6</sup>; différents genres de discours sont présents dans le même espace (commentaire, biographie, résumé...) et qui sont typographiquement distincts. Ces éléments liminaires vont être les premiers indices qui vont, après un aller-retour du lecteur entre sa mémoire interdiscursive<sup>7</sup> et le péri-texte pour lui permettre de se faire une idée sur le mode de consommation de ce discours. Encore et selon le profil du lecteur, il arrive que certains

---

<sup>4</sup> Le dialogisme interlocutif désigne les relations qu'entretient un énoncé avec les énoncés de compréhension-réponse des destinataires réels ou virtuels, que l'on anticipe.

<sup>5</sup> La scène englobante est « [...] cette catégorisation élémentaire permet de distinguer par exemple les textes qui relèvent du type de discours journalistique, du type de discours publicitaire, littéraire, etc. Elle définit pour une époque et une société données un certain nombre de secteurs de l'activité discursive, qui prescrivent à l'auditeur ou au lecteur le type de comportement qu'il doit entretenir avec le texte. En termes de scène d'énonciation, le type de discours correspond à la "la scène englobante" » (Maingueneau, 2007, p. 177)

<sup>6</sup> Dialogisme intertextuel montré se manifeste lorsque l'on fait appel explicitement à d'autres discours « antérieurs, des discours sources ou des discours premiers » (Charaudeau, Maingueneau et al., 2002, p. 177), c'est ce que Moirand appelle le dialogisme intertextuel montré. Cependant, les discours qui « font référence aux discours que l'on prête aux destinataires (ou aux surdestinataires) » (*id.*) relèvent du dialogisme interactionnel montré.

<sup>7</sup> Mémoire interdiscursive : définie par Lecompte ainsi : « elle est cette sorte de jeu subtil qui consiste à enrichir des objets que le discours charrie, au hasard de leurs rencontres avec d'autres et à utiliser au mieux suivant les circonstances les colorations que l'objet aura acquises » (Moirand, 2007, p. 133).



d'entre eux vont plus loin et consultent d'autres discours puisés dans le métatexte pour se faire une idée plus précise sur le roman. Dans ce cas, il s'agit du dialogisme intertextuel masqué. Après avoir instauré le contrat de communication au moyen du péri-texte, le lecteur se fait une idée sur l'auteur sur le type du discours, arrive à formuler des hypothèses sur le contenu du roman tout comme sur le genre auquel il serait susceptible d'appartenir. Cela lui permet d'adopter le comportement adéquat quant à sa consommation.

Cependant, l'interaction inaugurale va s'étendre de la scène englobante vers la scène générique<sup>8</sup> où seront perçus le dialogisme auctorial et le dialogisme lectorial. En partant du principe de coopération introduit par U. Eco, l'auteur tout comme le lecteur vont se livrer chacun de son côté à cet exercice à travers lequel l'auteur envoie des indices permettant d'instituer les compétences nécessaires à une réception satisfaisante de son œuvre. De son côté, le lecteur (selon le profil) va procéder au décryptage de l'œuvre à la lumière de ces discours servis dans l'œuvre, mais aussi grâce à d'autres qui viennent d'ailleurs. Il s'agit d'une forme de stratégie comme l'explique Eco :

*Pour organiser sa stratégie textuelle, un auteur doit se référer à une série de compétences [...] qui confèrent un contenu aux expressions qu'il emploie. Il doit assumer que l'ensemble des compétences auxquelles il se réfère est le même que celui auquel se réfère son lecteur. C'est pour cette raison qu'il prévoira un lecteur modèle capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait capable de coopérer à l'actualisation textuelle de façon dont lui, l'auteur, le pensait capable d'agir interprétativement comme lui agit générativement [...] Donc, prévoir son lecteur modèle ne signifie pas uniquement « espérer » qu'il existe, cela signifie aussi agir sur le texte de façon à le construire (1998, p. 65).*

Sur le plan discursif, l'auteur, en fonction de l'orientation générique de son roman et de l'intrigue développée, va convoquer différents genres de discours (littéraire et non littéraires) pour les mêler au sien. Lorsque la limite entre ces discours est visible et que son discours montre ces discours; il s'agit donc d'un dialogisme intertextuel montré. Lorsque au contraire la limite est floue ou alors imperceptible, il s'agit donc du dialogisme intertextuel masqué.

L'approche du dialogisme dans les deux processus émission-réception et production-réception repose d'abord sur une approche pragmatique-énonciative qui rend compte des interactions entre les protagonistes du discours, des stratégies adoptées, des scènes abritant ces interactions et surtout de la nature du contrat de communication. Au milieu de cette approche qui semble davantage recourir aux outils venus du domaine de la linguistique, viennent des éléments d'analyse du domaine de la théorie littéraire telle la notion de paratexte et de la théorie de réception de l'œuvre littéraire. Ils confortent l'interdisciplinarité comme mode d'approche.

En considérant, dans un second temps, le dialogisme comme interaction discursive, c'est une autre hétérogénéité qui se manifeste dans le discours romanesque. À ce stade, sera interrogée la texture du discours. Il est convenu que le discours du roman émane d'un narrateur ou d'une instance narrative. Ce discours de la narration est marqué par une première

---

<sup>8</sup> « La scène générique est définie par les *genres de discours* particuliers. Chaque genre de discours implique en effet une scène spécifique : des rôles pour ses partenaires, des circonstances (en particulier un mode d'inscription dans l'espace et dans le temps), un support matériel, un mode de circulation, une finalité, etc. » (Maingueneau, « Glossaire », En ligne: <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/index.html>)

forme d'hétérogénéité liée à sa construction textuelle et séquentielle. Sur ce plan, il est formé d'une suite de séquences variables servant à nourrir l'évolution du récit. Elles peuvent être narratives, explicatives, descriptives, dialogales... En plus de cette hétérogénéité, il y a celle des genres de discours que Bakhtine appelle plurilinguisme. Elle est spécifique au roman et fait que « les langages sont dialogiquement corrélâtés et commencent à exister les uns pour les autres (comme les répliques du dialogue). C'est justement grâce au roman que les langages s'éclairent mutuellement, que le langage littéraire devient un dialogue de langages, se connaissant et se comprenant les uns les autres » (Bakhtine, 2006, p. 212). Ce dialogue des discours n'est autre qu'une forme constitutive du dialogisme et qui reste indispensable à la constitution du roman.

Le plurilinguisme dans le roman est d'abord un plurilinguisme interne que Maingueneau qualifie de « [...] pluriglossie « interne » d'une même langue. [...] [une] variété [qui] peut être d'ordre géographique (dialectale), être rapportée à des zones de communications (médicale, juridique...), à des niveaux de langue (familier, soutenu...) » (Maingueneau, 2004, p. 143). Ce sont, donc, différents genres de discours qui seront convoqués pour faire corps avec celui du narrateur. Le choix des discours convoqués est intimement lié à l'orientation générique du roman. Les variations géographiques et dialectales en plus des niveaux de langue sont également d'autres formes de ce dialogisme. Cette pluriglossie est explicable par le fait que dans un roman chacun des personnages est émancipé sur le plan de la conscience et sur le plan de la parole. À cet effet, chaque personnage parle sa langue qui reflète son appartenance sociale, culturelle, idéologique et même identitaire.

À cette occasion, les formes de dialogisme rencontrées seront essentiellement le dialogisme interdiscursif montré ou masqué, en plus du dialogisme intertextuel montré ou alors masqué. Selon le besoin, l'auteur montre les frontières entre les différents discours, fait apparaître certains comme authentiques en montrant leurs sources énonciatives et en les isolant typographiquement. Il peut également choisir de dissoudre d'autres discours dans le sien, abolissant ainsi toute frontière entre discours de soi et discours de l'autre.

En plus du plurilinguisme interne, il y a le plurilinguisme externe ou l'hétérolinguisme que Grutman définit comme « la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (2003, p. 37). Le bilinguisme littéraire est une autre variété du plurilinguisme externe présente chez certains écrivains issus de circonstances socio-historiques particulières. Chez Bakhtine il est le polylinguisme qui se manifeste à travers les mots « étrangers » à la langue

« nationale » dans le discours et revêt différentes formes du dialogisme. D'abord et par besoin, ces mots sont introduits sous forme de dialogisme interdiscursif ou dialogisme intertextuel montré, car typographiquement ils sont marqués par l'usage de l'italique. Ensuite, par souci de compréhension, l'auteur insère souvent des commentaires métadiscursifs explicatifs (puisqu'il s'agit de langues étrangères), une forme de modalisation autonymique<sup>9</sup> dont le rôle est de faire coïncider le *dit* avec le *dire*. Dans ce cas, il s'agit d'un

---

<sup>9</sup>Voir à ce propos : Souad Baba Saci- Redouane, « La modalisation autonymique dans les manifestations dialogiques : hétérolinguisme dans *Origines* d'amin maalouf », dans *Multilinguales* N°5, 1<sup>er</sup> trimestre, 2015.

dialogisme interactionnel où l'auteur interagit avec son lecteur en vue de pallier les éventuelles lacunes relatives à la compréhension de ces mots et expressions, notamment lorsque que l'auteur convoque plus d'une langue étrangère dans son roman. L'approche du plurilinguisme interne, de son côté, mobilise à la fois une approche textuelle, discursive et narratologique. Le roman se compose de séquences, de genres de discours que l'on caractérise également grâce à sa texture et aux autres critères proposés par l'analyse du discours.

Il est également récit qui obéit à une structure qui serait favorable à tel endroit ou tel autre à un type de séquence ou à un autre, à un genre de discours ou à un autre susceptible également de justifier le choix du genre convoqué. Pour le plurilinguisme externe, il s'agit d'une approche certes sociolinguistique mais qui opère dans le champ du discours littéraire; un entrecroisement entre la sociolinguistique qui fournit les concepts et la littérature qui sert de corpus en plus de la marge d'interprétabilité qu'offrent l'une et l'autre. À ce propos, le plan interprétatif sur lequel aboutit l'approche du dialogisme dans le discours romanesque confirme que celui-ci est un choix et une stratégie discursive dont les motivations varient d'un auteur à un autre. Si un auteur fait le choix d'une écriture fortement dialogique, cela ne peut être justifié que par et à travers la scène de parole instaurée dans l'œuvre qui n'est autre que la scénographie que Maingueneau définit comme :

*[...] à la fois condition et produit de l'œuvre, à la fois « dans » l'œuvre et ce qui la porte, que se valident les statuts d'énonciateur et de co-énonciateur, mais aussi l'espace (topographie) et le temps (chronographie) à partir desquels se développe l'énonciation. [...] c'est la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qui en retour il doit valider à travers son énonciation même (2004, p. 192).*

À travers ce dispositif s'établissent les paramètres de cette scène de parole. Elle prend en charge l'instauration des différents paramètres énonciatifs liés à la chronographie (temps) et à la topographie (lieu) de l'énonciation tout autant que les deux protagonistes qu'elle réunit, en l'occurrence, l'énonciateur et le co-énonciateur. Le plus important dans ce dispositif énonciatif est qu'à partir de ces éléments s'énonce le discours qui en retour va valider cette énonciation. Une scénographie auctoriale, une scénographie du voyage, une scénographie épistolaire... sont des choix potentiels car ils sont à la source de l'originalité du roman.

Sur le plan de la personne, la narration est prise en charge par un narrateur sur lequel repose la validation du discours dont le sort est toujours en cours de négociation argumentative. Pour cela, il revêt un *ethos* discursif différent d'un roman à un autre dont la mission première est de rendre valide le *dit*. L'*ethos* est défini comme « l'image que le locuteur construit, délibérément ou non, dans son discours, qui constitue la force illocutoire »<sup>10</sup>(Amossy, 2010, p. 69). De cette image dépend tout le discours de l'œuvre. En effet, dans discours tel le discours romanesque, la présentation de soi prend toujours des détours, car une argumentation directe serait préjudiciable pour ce dernier. Ainsi, si un auteur choisit le dialogisme comme stratégie, il est amené à choisir la scénographie qui rend possible tous les dialogismes. La scénographie auctoriale ou celle du voyage (ou d'autres scénographies) sont idéales en ce sens. Elles pourraient justifier les différents genres de discours convoqués tout autant que le plurilinguisme interne et externe surtout. Le choix également du dialogisme peut s'interpréter comme une forme de positionnement dans le champ littéraire. Une écriture dialogique est une

---

<sup>10</sup> L'italique est de l'auteur.

écriture qui laisse transparaître, au-delà d'une hétérogénéité discursive et interlocutive montrées ou constitutives, un discours ouvert sur les autres discours, une langue ouverte sur d'autres langues et surtout un brassage culturel sans frontières.

Cela dit, pour rendre compte des tenants et des aboutissants du dialogisme dans le discours romanesque, la dialectique linguistique/littérature est dépassée vers d'autres disciplines telles la sociologie, la psychologie et l'Histoire. Il n'est plus question à ce stade d'interdisciplinarité mais davantage de pluridisciplinarité. Au terme de cette approche du dialogisme dans le discours littéraire, nous ne pouvons que confirmer l'indispensable interdisciplinarité dans traitement de ce phénomène. Elle est triplement motivée. D'abord, le dialogisme fait partie des objets de recherche inter et polydisciplinaires; sa pérégrination du domaine littéraire vers le domaine de la linguistique n'a fait que l'enrichir dans ce sens. De ce fait, son approche ne peut se faire sans que ne soient convoqués différents moyens venant de différentes disciplines. À cela s'ajoute son nouveau domaine d'accueil, en l'occurrence l'analyse du discours littéraire qui est elle-même issue d'un brassage entre les deux grands domaines des sciences humaines: la littérature et la linguistique.

Toutefois, il est toujours tentant d'aller d'une approche interdisciplinaire vers une approche pluri et même métadisciplinaire (Morin, 1999) dans le sens il y a toujours cette possibilité «qu'une discipline [...] [est] à la fois ouverte et fermée» (Morin, *Ibid.*); ouverte à de nouvelles approches tout en maintenant ses propres frontières. Cela est d'autant plus tentant s'agissant du dialogisme qui est l'incarnation matérielle du principe du décloisonnement et de l'ouverture.

## Bibliographie

AMOSSY R, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin.

AMOSSY R et MAINGUENEAU D, 2002, *le tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires*, propos recueillis par BARONI R., Disponible sur :<http://www.vox-poetica.org/entretiens/intMainAmossy.html> [Consulté le 15/02/2017]

AUTHIER-REVUZ J, 1982b, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours », dans *DRLAV*, n°26.

AUTHIER-REVUZ J, 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », dans *Langages*, Vol 19, n°73, Disponible sur :[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1984\\_num\\_19\\_73\\_1167](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1167). [Consulté le 19/02/2017].

BAKHTINE M, 2006, *Esthétique et théorie du roman*, traduit par Daria Olivier Tel-Gallimard.

BAKHTINE M, 1984, *Esthétique de la création verbale*, traduit par Alfreda Aucouturier, NRF- Gallimard.

CHARAUDEAU P, 2010, « Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales », dans *Questions de Communications*, Disponible sur : [http://www.patrick-charaudeau.com/Pour\\_une\\_interdisciplinarite.htm](http://www.patrick-charaudeau.com/Pour_une_interdisciplinarite.htm) [Consulté le 23/02/2017]

- CHARAUDEAU P, MAINGUENAU D et al., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- ECO U, 1998, *Lector in fabula*, Grasset, coll. Livre de Poche.
- GENETTE G, 1987, *Seuils*, Seuil.
- GRUTMAN R, 2003, *Bilinguisme et diglossie : comment penser ladifférence linguistique dans les littératures francophones ?* Disponible sur <https://www.academiaedu/704363/>. [Consulté le 15/06/2014]
- KRISTEVA J, 1969, *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU D et ØSTENSTAD I, 2010, *Au-delà des œuvres Les voies de l'analyse du discours littéraire*, Paris, L'Harmattan.
- MAINGUENEAU D, 2004, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Coll. U Lettres.
- MAINGUENEAUD, 2017, *Glossaire*, Disponible sur [:http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/index.html](http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/index.html), [Consulté le 20/02/2017]
- MOIRAND S, 2007, *Les discours de la presse quotidienne observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France.
- MORIN E, 1999, *Sur l'interdisciplinarité*, Disponible sur <http://ciret.transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php> [Consulté le 23/02/2017]
- REDOUANE-BABASACI S, 2015, « La modalisation autonymique dans les manifestations dialogiques : hétérolinguisme dans Origines d'Amin Maalouf », in. *Multilinguales*, n°5.
- TODOROV T, 1981, *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique* suivi d'*Ecrits du cercle de Bakhtine*, Seuil, coll. Poétique.